

**SERVICE SAINTE BERNADETTE
FORMATION**

MODULE -1-

***LE MESSAGE DE LOURDES À LA LUMIÈRE DE L'EVANGILE
UNE GRÂCE POUR NOTRE TEMPS***

AVANT-PROPOS: QUI EST BERNADETTE?

Le 19^{ème} siècle hérite des soubresauts de plusieurs révolutions. La philosophie des Lumières, qui donne la première place à la Raison au détriment de la foi, semble triompher. Le libéralisme, qui veut s'ériger en système où l'homme n'a plus besoin de Dieu, se veut être l'unique référence de la société. La révolution industrielle, qui rend caduque tous les systèmes économiques traditionnels, -et la place que l'homme y occupait- change à tout jamais un équilibre séculaire.

En France, l'Église se relève doucement de la révolution de 1789 et de l'Empire, tout en s'ouvrant à un grand élan missionnaire, qui conduit nombre de ses enfants à annoncer l'Évangile sur les cinq continents.

A Lourdes, comme ailleurs, une nouvelle classe sociale, constituée par une petite bourgeoisie, s'enrichit alors que, dans des couches plus défavorisées de la population, beaucoup sont victimes de l'abolition d'un système jusque-là immuable.

L'Evêque de Tarbes, Mgr Sévère Laurence, met en œuvre, quant à lui, un projet pastoral basé sur le rachat et le relèvement des Sanctuaires Marials de son diocèse, par l'évangélisation des fidèles dans le cadre de mission paroissiale et la fondation d'établissements scolaires.

Dans la ville basse de Lourdes, les Soubirous subissent de plein fouet le choc économique, et en quelques années, perdent l'essentiel de leurs biens, mais aussi de leur dignité. Cette famille va alors connaître et cumuler toutes les pauvretés, notamment celle de chômeur et celle des sans-logis. Ils entrent de façon durable dans l'expérience de la misère et de la faim.

Désormais ils sont déconsidérés, marginalisés, exclus.

Cependant, la vie des Soubirous s'appuie sur deux solides piliers. En effet, ce qui les fait vivre, c'est l'amour conjugal et familial d'une part et, d'autre part, une foi simple, marquée par une confiance indéfectible en la Bonté de Dieu, nourrie par la prière de tous les jours. C'est en 1844, le 7 janvier, que naît au Moulin de Boly à Lourdes, Bernadette, la fille aînée de François Soubirous et de Louise Castérot. Petite-fille et fille de meunier, par son père et par sa mère, elle connaît une vie tranquille jusqu'à l'âge de dix ans, rythmée par le travail, la vie familiale et une place normale des siens dans la société et la paroisse.

Pourtant, en 1854, pour les Soubirous, tout s'écroule. La faillite les oblige à quitter le moulin familial. Commence alors une pérégrination dont le dénouement sera dramatique. En effet, après avoir été de moulin plus petit en moulin moins cher, puis de location provisoire en logement précaire, la famille Soubirous se trouve à la rue. Elle est alors logée gratuitement par un cousin, qui met à leur disposition une pièce de 5m x 4m appelée «le Cachot». Il s'agit d'une ancienne cellule désaffectée par la police en raison de son insalubrité.

C'est là que les parents Soubirous et leurs quatre enfants doivent désormais vivre. Le père et la mère ont de plus en plus de difficulté à trouver un emploi à la journée, malgré la grande polyvalence que leur donne leur disponibilité et leur courage. En effet, la crise économique fait ravage dans cette région, comme dans le reste de la France. A cela s'ajoutent plusieurs années d'affilée de récoltes catastrophiques, qui font monter de façon considérable le prix du blé et donc, du pain. Mais sans travail, il n'y a pas d'argent et sans argent, il n'est pas possible d'acheter du pain.

Bernadette, elle-même, travaille depuis son plus jeune âge. A la maison, elle seconde sa mère ou se substitue à elle, tant dans les tâches ménagères que dans la garde de ses jeunes frères. A l'extérieur, elle est employée de maison dans différentes familles. Très vite, pourtant, en raison de la crise économique qui lui fait perdre ses emplois, Bernadette et sa sœur vont devenir chiffonniers. Elles ramassent tout ce qu'elles peuvent trouver de ferraille, de papiers et de cartons, pour en tirer quelque argent, tout de suite converti en pain. Lorsqu'il

n'y a plus rien à ramasser à Lourdes, poussées par la nécessité, Bernadette et sa sœur Toinette, sortent de la ville pour glaner des brindilles de bois mort et vendre des fagots constitués pour acheter du pain.

Tout cela, Bernadette l'accomplit avec une santé fragile. Elle est sujette à l'asthme et marquée par les séquelles du choléra qui, à l'âge de douze ans, lui avait fait entrevoir la mort.

En 1858, Bernadette a quatorze ans mais, n'ayant pratiquement jamais été à l'école, comme ses parents, elle ne sait ni lire ni écrire. Chez les Soubirous, personne ne parle le français.

Leur langue, c'est le patois de Lourdes. Sa méconnaissance du français empêche Bernadette d'apprendre le catéchisme. Ignorant ainsi presque tout de la religion, malgré son grand désir, elle n'est pas autorisée à faire sa première communion. Sa religion à elle s'articule autour de la prière du chapelet et de la messe dominicale. C'est en français, une langue étrangère pour elle, que Bernadette connaît le Notre Père, le Je vous salue Marie, le Gloire au Père, au Fils et au Saint Esprit et l'invocation à « Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous ». Cela lui permet de prier, seule ou en famille, et de se préparer à la messe dominicale.

Le 11 février 1858, en fin de matinée, comme dans les plus mauvais jours, Bernadette vient glaner du bois à la Grotte de Lourdes. Une «dame» à peu près grande comme elle, mais toute de lumière lui apparaît. Cette mystérieuse visiteuse, en qui elle ne reconnaît pas encore la Vierge Marie, lui apporte d'emblée un éclairage qui illumine toute sa vie. Lors des dix-huit Apparitions qui se situent entre le 11 février 1858 et le 16 juillet de la même année, la Sainte Vierge se fait catéchiste pour que Bernadette rencontre le Christ, le reçoive, l'aime et le serve.

Que vous soyez à Lourdes, présent à la Grotte parmi les pèlerins, que vous soyez seul ou avec d'autres, dans un pays proche ou lointain, je vous invite à entrer dans le récit des Apparitions par l'écoute, la méditation et la prière. Ainsi, pourrez-vous faire pleinement vôtre ce qui a constitué l'expérience de Bernadette. Comme elle et à sa suite, en accueillant Marie, en vivant avec elle, vous rencontrerez Celui dont elle est la Mère et qu'elle vous donne : Jésus-Christ.

1/QUE S'EST-IL PASSÉ LE 11 FÉVRIER 1858 ?

Récit

Le 11 février 1858 est une journée aussi catastrophique que les précédentes. Il fait froid, il pleut ce jour-là, mais surtout, au Cachot, chez les Soubirous, c'est la misère. Ils n'ont plus d'argent, plus de nourriture. Les parents et leurs quatre enfants ont faim. Dans la matinée, Bernadette (14 ans), sa sœur Toinette (12 ans) et leur amie, Jeanne Abadie (13 ans), sortent de la ville en quête de bois à ramasser. Ainsi pourront-elles avoir au plus vite un peu d'argent pour acheter du pain. Arrivées face à la Grotte dite de Massabielle, Jeanne et Toinette se déchaussent pour franchir le petit canal (qui n'existe plus aujourd'hui) et entrer dans la cavité.

Bernadette ne peut en faire autant, car sa mère lui a défendu de se mouiller les pieds, ce qui lui évitera une crise d'asthme. Après avoir jeté quelques cailloux essayant de se frayer un petit chemin et n'y arrivant pas, elle prend la résolution de se déchausser pour traverser par elle-même.

Écoutons maintenant Bernadette nous raconter son expérience:

«Je commençai à me déchausser. J'entendis un bruit comme un coup de vent. Alors je tournai la tête du côté de la prairie, je vis : les arbres étaient calmes, alors je continuai de me déchausser. J'entendis le même bruit, je levai la tête en regardant la Grotte: je vis une Dame habillée de blanc, portant une robe blanche, un voile blanc, une ceinture bleue, un long chapelet à la main et une rose jaune sur chaque pied. Elle me fit signe de m'approcher, mais je fus saisie.

Je croyais me tromper, je me frottai les yeux, je regardai encore et je vis toujours la même Dame. Alors je portai la main à la poche pour prendre mon chapelet. Je voulais faire le signe de croix, je ne pus pas, ma main tomba. Alors, la frayeur s'empara de moi. Ensuite, la Dame prit le chapelet qu'elle tenait entre ses mains et elle fit le signe de croix; alors je commençai à n'avoir plus peur. Je pris de nouveau mon chapelet, je pus faire le signe de croix; alors j'ai essayé une seconde fois de le faire et je pus. Aussitôt que j'eus fait le signe de la croix, le grand saisissement que j'éprouvais disparut; dès ce moment-là je fus parfaitement tranquille.

Je me mis à genoux et je dis le chapelet, en présence de cette belle Dame. Après avoir dit le chapelet, elle me fit signe d'approcher, mais je n'ai pas osé. Alors, elle disparut. Je me mis à même de traverser le ruisseau pour aller rejoindre mes compagnes.»

Commentaire

Tout d'abord, Bernadette nous dit : « J'entendis un bruit comme un coup de vent ». Le vent dans la Bible, c'est la présence de l'Esprit de Dieu et dès la première ligne, il est dit que l'Esprit soufflait sur les eaux.

L'Esprit Saint est Celui qui supprime la distance entre Dieu et nous. Il nous fait intérioriser la présence de Dieu. Marie est celle sur laquelle l'Esprit Saint s'est posée, comme il est dit dans le récit de l'Annonciation: «L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du Très Haut te prendra sous son ombre (Lc 1-35)»

«Je me frottai les yeux». Etonnée par la présence de cette mystérieuse Dame, elle se frotte les yeux croyant être devant une illusion. Dans le récit de l'Annonciation, la Vierge, après la salutation de l'ange, elle aussi, est étonnée et troublée.

Pourquoi Bernadette est-elle troublée ? Pourquoi Marie est-elle aussi troublée ? Tout simplement, parce que nous ne sommes pas habitués à Dieu. Dieu est d'abord pour nous le tout Autre, et nous sommes l'autre. Ce n'est que dans le Christ, le Dieu fait homme, que nous reconnaissons la proximité de Dieu dans nos vies. En fait, le récit de l'Incarnation, ainsi que le récit de la première Apparition nous parlent tous deux de l'irruption de Dieu dans la vie d'une personne.

Bernadette poursuit : « Alors, la frayeur s'empara de moi. » Effrayée, Bernadette prend son chapelet, elle veut faire le signe de croix et sa main tombe. « Ensuite, la Dame prit le chapelet qu'elle tenait entre ses mains et elle fit le signe de la croix; alors je commençai à n'avoir plus peur ». Pourquoi Bernadette veut-elle faire ce premier signe de croix ? Tout simplement pour se protéger ! Et voilà que la Dame, qui n'a pas besoin de se protéger, fait le signe de croix !

Pourquoi ? Pour nous apprendre qu'Elle, l'Immaculée, est le fruit de la Croix de son Fils. L'Église nous le dit dans son dogme quand elle enseigne que Marie est Immaculée grâce au mérite de son Fils.

D'emblée, ces lignes du récit de la première Apparition nous amènent à contempler deux personnes. D'abord, Bernadette dans toute sa misère, qui symbolise notre humanité blessée et puis, dans le creux du Rocher, Marie, qui n'est pas une déesse et qui représente notre humanité façonnée par Dieu.

Dans cette première rencontre, le premier geste de Marie consistera à planter la Croix entre sa personne et celle de Bernadette. C'est une manière très pédagogique d'enseigner que le passage d'une humanité blessée à une humanité façonnée par Dieu passe par le mystère de la Croix. Dorénavant, Marie introduit Bernadette au cœur même de la Bonne Nouvelle, l'annonce de la Mort et la Résurrection du Christ, le mystère pascal.

Bernadette nous fait comprendre qu'à partir de ce signe de croix, elle est entrée dans une réalité nouvelle. « Aussitôt que j'eus fait le signe de la croix, le grand saisissement que j'éprouvais disparut; dès ce moment-là je fus parfaitement tranquille. »

Le signe de croix que Bernadette reçoit à la Grotte n'est pour elle qu'une préparation à un pèlerinage que la Dame lui proposera de faire tout au long des dix-huit Apparitions, ce pèlerinage a un nom : sa conversion.

2/LES PREMIÈRES PAROLES : TROISIÈME APPARITION

Récit

Le jeudi 18 février 1858, Bernadette se rend pour la troisième fois à la Grotte, ce qui est tout à fait inespéré pour elle. En effet, à la suite de la seconde apparition qui a eu lieu le dimanche 14 février, Bernadette en avait reçu l'interdiction formelle de ses parents, auxquels elle n'a jamais imaginé pouvoir désobéir. Cependant, un événement inattendu dénoue la situation.

Poussée par la curiosité, Mme Millet, chez qui la maman de Bernadette va laver du linge pour gagner un peu d'argent, exige des Soubirous d'aller à la Grotte avec l'enfant.

C'est ainsi qu'accompagnée de Jeanne-Marie Millet et d'Antoinette Peyret, Bernadette va retrouver la Dame dès 5h30 du matin. Tout a été organisé dans les moindres détails. On arrive avec un cierge, mais aussi avec de l'encre et du papier, non sans avoir oublié d'apprendre à Bernadette une jolie phrase en patois pour qu'elle puisse interroger la Dame sur son identité.

Car tel est bien le but de cette véritable expédition : savoir qui est la mystérieuse visiteuse.

Aussitôt arrivées, Bernadette s'agenouille, fait le signe de croix avec un grand recueillement comme elle a appris à le faire, et commence la prière du chapelet. Peu après, elle dit : « Elle est là. » et continue sa prière comme si de rien n'était. A la fin de sa méditation, Bernadette se lève. Mme Millet et Mme Peyret comprennent que le moment est venu. Elles remettent donc Bernadette la feuille et la plume qu'elles viennent de tremper dans l'encrier. L'enfant sait ce qui lui reste à faire puisque tout a bien été répété. Bernadette tend alors ce matériel à la Dame en lui disant la parole apprise par cœur et dont il lui est quelque peu difficile de se souvenir : « Madame, auriez-vous la bonté de bien vouloir écrire votre nom? » En guise de réponse, et avec une grande douceur, la Dame sourit. Puis, d'un signe de la main, elle invite Bernadette à entrer dans la Grotte.

Aussitôt entrée dans la cavité du Rocher, Bernadette voit que la Dame l'y a devancée et accueillie avec son doux sourire. Puis, avec une déconcertante simplicité, voici ce qu'elle dit à Bernadette : « Ce n'est pas nécessaire. » Après l'apparition, les deux femmes demandent à leur messagère si elles sont responsables de cet échec. L'enfant les rassure aussitôt en disant : « Non ! La Dame vous regardait vous aussi. »

Commentaire

L'expédition organisée par Mme Millet et Antoinette Peyret s'avère mue par la curiosité.

Elles veulent connaître le nom de la Dame. Leur ingéniosité les aide à tout prévoir. Rien ne doit leur échapper.

Le plan de Dieu est différent. Le Seigneur veut que nous entrions avec Lui dans un rapport de confiance. Et c'est par l'écoute qu'Il désire que nous le rencontrions. Cela permet de comprendre le sens de la réponse de la Dame à Bernadette : Ce que j'ai à vous dire « Ce n'est pas nécessaire » de le mettre par écrit.

Marie insiste d'abord sur l'importance de la parole. Dans leur humanité, Marie et

Bernadette sont appelées à commencer à bâtir une relation d'abord par la parole. C'est en effet la parole donnée et la parole accueillie qui noue le dialogue entre deux personnes. Mais cet échange de la parole renvoie à un dialogue plus profond et décisif, celui du Créateur et de sa créature. C'est en effet par sa Parole que Dieu a tout créé. Voilà pourquoi le premier commandement de Dieu est celui de l'écoute.

Dans cette lumière, et par une admirable catéchèse, Marie laisse donc entendre qu'elle ne vient pas ajouter ou supprimer ce qui se trouve dans les Ecritures, la Parole de Dieu, l'Evangile. Marie a fait de son cœur un écrin pour accueillir, garder et méditer la Parole. Elle qui avait dit à l'ange : « Qu'il me soit fait selon ta parole ! » (Lc 1-38).

Cependant, Marie ne garde pas seulement la Parole dans son cœur, elle la transmet à Bernadette, qui est ainsi rendue très concrètement participante de l'expérience de la première des croyances. Par la parole ainsi reçue, Bernadette est invitée à entrer dans un chemin nouveau.

Il s'agit d'abord de laisser l'Autre entrer dans sa vie, par sa Parole. Dans l'Evangile, lorsque

Jésus se trouve face à des cœurs endurcis, il ne peut parler. L'accueil de la Parole suppose déjà un début de conversion.

Pour Bernadette, qui ne sait ni lire ni écrire, le fait que le dialogue se situe au niveau de la parole est déjà une libération. La Dame, en effet, s'adresse au meilleur d'elle-même. Dès lors, Bernadette peut répondre par le meilleur d'elle-même qui est la confiance qu'elle accorde.

Souvent, nos propres projets reposent sur nos insécurités, nos petits calculs, nos vaines ambitions. Et très vite, nous sommes déçus lorsque ce que nous entreprenons ici échoue. Comme Marie et Bernadette, nous sommes appelés à écouter la Parole de Dieu pour qu'elle nous éclaire et donne un sens nouveau à notre existence. C'est dans cette attitude de confiance, qui parfois peut nous paraître douloureuse, que nous arrivons à sortir de nous-mêmes et à nous ouvrir à la vraie rencontre avec Dieu et nos frères, rendue ainsi possible par l'oubli de soi-même.

Récit

Bernadette vient d'entendre pour la première fois la voix de la Dame lui confiant que ce qu'elle a à lui dire « **Ce n'est pas nécessaire** » de le mettre par écrit. Mais voici que l'entretien se prolonge et cette fois-ci, c'est la Dame qui prend l'initiative, demandant à Bernadette : « **Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours?** ». A la suite de la réponse de Bernadette, la Dame va plus loin, affirmant alors : « **Je ne vous promets pas le bonheur de ce monde mais de l'autre** ». Telles sont, en effet, les trois paroles successives que Marie prononcent au jour de la troisième apparition, lors du dialogue initial avec Bernadette.

Commentaire

La demande de Marie de « venir ici pendant quinze jours », se situe au niveau de la confiance. En effet, elle ne donne aucun détail, aucun programme, et elle-même, ne s'engage pas à venir au rendez-vous qu'elle propose. Comment ne pas penser à l'appel d'Abraham, le père des croyants, à qui le Seigneur avait seulement dit :

« Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai ». (Gn, 12-1). Abraham partit comme le Seigneur le lui avait dit (Gn, 12-4). Cette parole s'explique dans l'Evangile par l'appel que Jésus adresse aux premiers disciples : « Venez et voyez » (Jn, 1-39). Il s'agit donc d'entrer dans une relation de confiance, qui caractérise celle du disciple et, qui est le préalable à l'expérience de la foi.

Ce qui est demandé à Bernadette n'est pas difficile mais exige une mise en pratique pour en comprendre la teneur. En effet, il s'agit de quelque chose de simple mais de mystérieux, qui ne pourra s'accomplir que dans une réponse positive. Enfin, Bernadette n'est pas appelée au jour de la première apparition, mais à celui de la troisième rencontre. Elle n'était pas prête à entendre cette parole. Il lui a donc fallu d'abord faire un premier pas dans la confiance.

Pour nous-mêmes, les appels du Seigneur s'adressent toujours à notre liberté. Ils nécessitent donc une réponse de notre part, exprimant concrètement notre choix. Notre réponse nous fait alors entrer dans le projet de Dieu et de la grâce qu'Il nous donne pour mener à bien notre choix.

Comme pour Bernadette, notre projet s'inscrit dans un lieu et dans une durée précise, qu'il s'agisse du mariage, du célibat, de la vie religieuse, du sacerdoce. En répondant à l'un ou l'autre de ces appels, chacun reçoit la grâce nécessaire, parfois concrétisée dans un sacrement, pour lui permettre de mener à bien son projet jusqu'à sa pleine réalisation en harmonie avec celui de Dieu.

Toutefois, cela ne se fait pas sans difficulté. Chacun, en effet, doit porter sa croix.

C'est ainsi, que Marie ne promet pas à Bernadette d'apparaître pendant quinze jours, mais lui demande de venir pendant quinze jours. De fait, par deux fois, Marie, n'apparaîtra pas à Bernadette.

Mais au jour de chaque apparition, la réponse de Bernadette s'avèrera également difficile. Bien des fois, en effet, elle aura des obstacles à franchir. Pour elle, ce seront essentiellement les interdictions d'abord de sa propre famille, puis des autorités, qui lui rendront difficiles d'aller à la Grotte « comme elle a promis ». Cependant, à chaque fois, un événement inattendu renversera la situation permettant finalement à Bernadette d'être fidèle à sa parole.

La demande de Marie, proposant à Bernadette, de lui faire la grâce de venir à la Grotte pendant quinze jours, s'ouvre à une promesse par la réponse positive de Bernadette : « Je ne vous promets pas le bonheur de ce monde mais de l'autre monde ». De quel bonheur s'agit-il ?

Tout être humain aspire au bonheur. Et le bonheur peut se rencontrer à différents niveaux. Toutefois, le bonheur de ce monde est éphémère alors que celui que propose Marie à Bernadette, le bonheur de l'autre monde est lié à celui qui est proposé par Jésus dans l'Evangile.

Ce bonheur est le fruit du don que nous faisons de notre propre vie. Qui peut enlever aux parents la joie d'avoir élevé leurs enfants, donnant leur vie pour eux dans la persévérance et la fidélité au long des années ? Qui peut ôter le bonheur à qui a donné sa vie pour servir les pauvres, les malades et tous ceux qui sont dans la détresse ? Qui peut enlever la joie et la fidélité à une parole donnée et vécue jusque dans ses ultimes conséquences ? Qui peut ravir la satisfaction profonde que donne le travail bien accompli dans la transparence, la générosité et la compétence ? Personne ne peut enlever cette paix, cette joie, ce bonheur.

Lorsqu'un chrétien fait don de sa vie, il entre, comme Bernadette, dans la joie d'un autre monde. Il goûte alors le Royaume des Cieux que Jésus présente dans l'Evangile à travers des paraboles concernant toujours quelque chose d'essentiel, qui est de l'ordre de l'amour sans lequel tout le reste est vain

3/LA SOURCE ET LA PENITENCE

Récit

Après la troisième apparition et jusqu'à la huitième rencontre, il n'y a plus de parole.

Bernadette entre alors plus avant dans l'expérience de la prière, du silence, de la contemplation.

Marie, comme Bernadette, intériorise et approfondit leur dialogue initial. C'est en quelque sorte la phase au cours de laquelle elles se découvrent.

Mais voici que, de façon inattendue, tout change entre la huitième et la onzième apparition. Bernadette accomplit des gestes choquants et incompréhensibles pour ceux qui se pressent à la Grotte, son visage marqué par la tristesse, la souffrance et la douleur. Quels sont ces gestes ?

Elle se déplace à genoux et embrasse le sol.

Elle mange de l'herbe.

Elle se barbouille la figure avec de la boue et se montre ainsi à la foule.

Ces gestes, Bernadette les accomplira de manière répétitive durant quatre apparitions consécutives. L'essentiel va se passer à un endroit très précis, au fond de la Grotte, légèrement sur la gauche. C'est là que Bernadette est agenouillée et que, le visage penché, de ses doigts, elle gratte le sol. Très vite, elle a accès à de la boue, dont elle se saisit et avec laquelle elle se barbouille le visage déjà marqué par la douleur. Tous sont profondément choqués. Bernadette continue son geste et, découvrant alors un peu d'eau boueuse, elle la boit, non sans l'avoir d'abord rejeté par trois fois. Autour d'elle, c'est la consternation. Cependant, Bernadette continue de gratter le sol. Et voici que, sous l'eau boueuse, apparaît un peu d'eau pure, claire, limpide. Que fait Bernadette ? Elle met alors en pratique la parole que la Dame ne cesse de lui répéter en lui disant : « **Allez à la source, boire et vous y laver** ». Pendant qu'elle accomplissait ces gestes, Bernadette s'entendait dire, comme dans une litanie : « **Pénitence, pénitence, pénitence !** » mais aussi *« **Priez Dieu pour les pécheurs** ».

Ces dernières paroles sont développées dans le module n° 3 de la formation des hospitaliers.

Commentaire

Les trois gestes accomplis par Bernadette, à la demande de la Dame, sont des gestes bibliques. Et tous les trois ont un but précis : libérer et désencombrer la Grotte d'une manière symbolique.

Tout d'abord, se déplacer à genoux et embrasser le sol, c'est un geste de proximité et de tendresse qui nous renvoie à la parabole du bon samaritain (Lc, 10, 29-37). Elle nous parle de la proximité de Dieu pour tout homme dans la personne du Christ. C'est Lui, le Fils de Dieu fait homme, qui vient chercher les malades et les pécheurs.

Manger de l'herbe indique que ce geste doit être compris à la lumière de la Pâque. Au livre de l'Exode, il est écrit : « Dans la nuit de la Pâque, vous mangerez l'agneau, rôti au feu, avec des azymes et des herbes amères (Ex, 12, 8). » Le Christ est l'Agneau pascal qui prend sur lui les péchés du monde, signifiés par les herbes amères. Le troisième geste qui consiste à se barbouiller la figure nous renvoie à la personne du Christ, qui assume en prenant sur lui, le péché du monde (Is. 53, 4-5). C'est lui, le Christ, le

Serviteur Souffrant qui n'a plus de figure humaine. (Is. 52, 14). Voilà Bernadette, défigurée par la boue, nous montrant l'homme défiguré par le péché, qui lui fait perdre sa condition de créature à l'image de Dieu.

Mais pourquoi faut-il s'approcher de cette Grotte, la libérer des herbes et de la boue ?

Parce qu'elle garde un trésor immense. A la neuvième apparition, la Dame dira à Bernadette :

« Allez à la source, boire et vous y laver ». Par trois fois, Bernadette se dirige vers le Gave, parce que là, il y a de l'eau. Par trois fois, la Dame la fait revenir. Et à la quatrième fois, elle lui montrera un lieu précis où Bernadette grattera et une source d'eau limpide jaillira.

Qu'est-ce que la Dame est en train de nous dévoiler ? Tout d'abord, à travers la découverte de cette source, à l'eau pure qui a jailli du côté transpercé du Christ, à l'heure du don de sa vie sur la croix (Jn, 19, 34). Mais en même temps, cette eau nous renvoie à notre vie personnelle, nous, qui avons été créés à l'image et ressemblance de Dieu et qui portons cette dignité faite d'amour, de charité, de service et de don de soi. Cette eau est la vertu de la charité, ancrée au plus profond de nous-mêmes et dont nos frères sont assoiffés. Pour nous, déjà lavés du péché par l'eau du baptême, il nous faut sans cesse revenir à la source des sacrements pour être purifiés. Mais aussi, il nous faut retrouver la source que le Seigneur a mise au fond de notre cœur. Or, comme la source de la Grotte était obstruée par la boue, de même la source de notre cœur est cachée par nos péchés et comme pour Bernadette à la Grotte, cette source ne nous est accessible que si elle nous est désignée par une autre personne.

« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait »(Mt. 25)

C'est ainsi que le malade, le pauvre, notre frère est assoiffé de notre charité.

Ainsi de même, dans la vie d'un couple, le mari a reçu la capacité et la mission de faire jaillir la source de charité qui est dans le cœur de sa femme. L'épouse a reçu exactement la même mission : faire jaillir la source de charité qui est dans le cœur de son époux. Mais ceci ne se limite pas à la relation du couple. En effet, c'est toute relation humaine qui est appelée par le Créateur à entrer dans cette dimension de la charité pour que l'homme et la femme soient en vérité image et ressemblance de Dieu. Pour tout dire, nous sommes tous assoiffés de la charité des uns et des autres.

C'est le sens profond du pèlerinage. C'est-à-dire, nous ne sommes pas appelés à nous rencontrer au niveau de nos superficialités, ou en d'autres termes à rester à la périphérie de la Grotte. Nous sommes appelés à être par la charité, à l'intérieur de notre cœur et de celui de notre frère, à donner et recevoir le meilleur.

4/L'ENVOI EN MISSION : « Allez dire aux prêtres que l'on bâtit ici une chapelle et que l'on y vienne en procession » (13ème apparition mardi 2 mars)

Récit

Lors des sept premières apparitions, Bernadette est heureuse. Mystères Joyeux. Mais voici, que lors des quatre apparitions suivantes, de la 8ème à la 11ème apparition, Bernadette entre dans l'expérience de la souffrance alors qu'elle va mettre à jour la source. Mystères Douloureux. Lors des sept dernières apparitions, Bernadette expérimente un bonheur d'un autre ordre, qui la comble. Mystères Glorieux. C'est ainsi qu'au jour de la treizième apparition, Bernadette se présente à la Grotte, comme elle en a l'habitude, c'est-à-dire, vers 5h30 du matin. Aussitôt, elle s'agenouille, trace sur elle lentement, un ample signe de croix et commence à méditer le chapelet.

Peu de temps après, son visage s'illumine et, bien qu'elle reste immobile, tous comprennent que la Dame est là. Plus tard, remettant son chapelet dans sa poche, Bernadette entre à l'intérieur de la Grotte et se rapproche du Rocher, vers la droite. La Dame vient donc de lui faire signe de s'approcher, Marie accueille Bernadette. Comme une mère et sa fille, elles vivent alors un moment de cœur à cœur.

Puis, cette intimité rendant possible la rencontre, vient enfin le moment de la catéchèse, de l'enseignement et même de la mission.

C'est ainsi qu'en ce mardi 2 mars 1858, la Dame confie à Bernadette : « **Allez dire aux prêtres, que l'on bâtit ici une chapelle et que l'on y vienne en procession** ». Après l'apparition, Bernadette suit le même itinéraire mais ne va pas directement au Cachot retrouver ses parents.

En effet, accompagnée par deux de ses tantes, Bernadette se rend au presbytère de Lourdes, chez Monsieur le Curé.

C'est pour elle un moment difficile. D'abord, parce que c'est la première fois qu'elle rencontre cet homme à la stature impressionnante. Mais aussi, parce que l'accueil que le prêtre réserve à tante Bernarde, à tante Basile et à Bernadette, n'est guère chaleureux.

Impressionnée, Bernadette en perd d'ailleurs un peu ses moyens. Au point qu'en sortant de chez l'Abbé Peyramale, elle prend conscience d'avoir oublié une partie de la demande. Pour pouvoir retourner chez le Curé, Bernadette ne demande pas à ses tantes de l'accompagner mais elle va chez la sacristine de la paroisse, Dominique Cazenave, afin qu'elle lui ménage un rendez-vous avec le prêtre.

Dans l'après-midi, Bernadette rencontre donc l'Abbé Peyramale pour la seconde fois et lui transmet toute la demande dont la Dame l'a chargée. En sortant du presbytère, radieuse, Bernadette confiera à Dominique : « **Je suis bien heureuse, j'ai fait ma commission** ».

Commentaire

« Va trouver mes frères et dis-leur » (Jn 20, 17). Telle est la première parole de Jésus Ressuscité à une femme, Marie de Magdala.

« Allez dire », telle est la parole de Marie, la Mère de Jésus à une femme, Bernadette Soubirous.

Les femmes ont toujours eu un rôle prépondérant dans la transmission de la Bonne

Nouvelle. La demande de Marie « **Allez dire aux prêtres, que l'on bâtit ici une chapelle et que l'on y vienne en procession** » paraît tout à fait banale lorsqu'on l'entend à partir du Lourdes d'aujourd'hui. Mais si nous entrons dans le contexte de 1858, ce qui aujourd'hui paraît normal a dû passer par bien des obstacles pour pouvoir s'accomplir.

Il s'agit d'une parole précise, qui s'adresse aux prêtres. Pour Bernadette, le prêtre, c'est tout d'abord, Monsieur le Curé de Lourdes, l'Abbé Dominique Peyramale. Ainsi pour elle, aller trouver son Curé, qu'elle n'a jamais rencontré et dont lui, a seulement entendu parler, à cause des événements de la Grotte, représente pour elle une sérieuse difficulté. Bernadette est illettrée, ignorante de la religion, elle n'a pas encore fait sa première communion, et voici qu'elle porte un message qui est très difficile à mettre en uvre. Construire une chapelle là où il y a déjà une église, celle de Lourdes, et aller en procession vers une Grotte qui se trouve à l'extérieur de la ville, cela n'a pas de sens. Il y a de quoi décourager celle qui est chargée de transmettre un tel message.

Le prophète Jérémie s'écriait devant Dieu : « Seigneur, vraiment, je ne sais pas parler car je suis un enfant ». Mais voici que le Seigneur lui répondit : « Va où je t'enverrai, n'ai aucune crainte car là où tu iras, c'est moi qui irai. Voici que j'ai placé mes paroles en ta bouche ». (Jr 1, 6-9).

A nous aussi, il est peut-être arrivé d'avoir à dire des paroles difficiles, en lien avec le témoignage de la foi, mais aussi d'autres se sont adressés à nous témoignant de la foi de l'Église, alors que cela leur était peut-être difficile. Pensons également à la Vierge Marie accueillant la mission transmise par l'Ange à travers des paroles, elles aussi difficiles. L'Ange alors la rassure lui disant : « Rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1, 37).

De quoi s'agit-il ? De bâtir une chapelle. La première question que nous pourrions nous poser est celle-ci : Pourquoi construire une chapelle hors de la ville alors que Lourdes avait déjà sa propre église ? La chapelle dont il s'agit n'est pas seulement un bâtiment, mais l'Église elle-même qui est le Peuple de Dieu, le Corps du Christ, le Temple de l'Esprit. « Vous-mêmes comme pierre vivante, prêtez-vous à l'édification d'un édifice spirituel » (1 P, 2, 5).

Tout baptisé est appelé à construire avec ses frères, une communauté basée sur la présence vivante du Christ par son Esprit où le lien est celui de la charité. Pensons à notre paroisse, à notre mouvement, à notre cellule familiale, à notre Hospitalité.

Pourquoi cette chapelle en dehors de la ville ? C'est aussi la mise en pratique de l'Évangile. Jésus Ressuscité, par une messagère, Marie de Magdala donne rendez-vous à ses disciples, non pas à Jérusalem mais en Galilée (Mt 28-7). Pourquoi là ? Parce que la Galilée est le carrefour des nations. C'est une manière de nous dire que l'Église n'est pas appelée à être le centre mais elle est toujours envoyée vers les périphéries. Envoyée à annoncer l'Évangile de par le monde. Telle est la mission dans son essence et sa finalité.

La seconde partie de la demande de Marie à Bernadette concerne la procession. Si vous êtes à Lourdes, vous voyez et même participez deux fois par jour à de grandes processions.

Peut-être aussi que là où vous habitez, il y a aussi des processions. Ces processions ont un but.

Elles nous rappellent que nous sommes un peuple mis en marche par l'Évangile, en quête de la rencontre avec Dieu.

Ces processions ne sont en définitive qu'une pâle image de la grande procession de chacune de nos existences. Elles nous signifient que la rencontre avec Dieu passe par la rencontre avec l'autre et dans les gestes concrets de la charité. En effet, « Ce que vous avez fait au plus petit d'entre mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait (Mt 25,40) ». De là, l'insistance de Marie de faire la procession, c'est-à-dire de nous rassembler par les liens de la charité et de marcher ensemble.

Cette demande de construire une chapelle et de faire une procession est en lien avec la découverte de la source, car elle n'est possible que si nous sommes capables de chercher au plus profond de nous-mêmes et dans le cœur de l'autre, l'amour que le Seigneur a répandu dans nos cœurs (Rom 5, 5).

5/L'ENVOI EN MISSION : « Je suis l'Immaculée Conception » (16ème apparition jeudi 25 mars 1858)

Récit

Il y a vingt-et-un jours que Bernadette n'a pas rencontré la Dame. Mais voici, qu'au milieu de la nuit, en ce 25 mars 1858, Bernadette se réveille et s'écrie : « **Il faut que j'aille à la Grotte** ». Avant qu'il ne soit 5h, accompagnée de la plus jeune de ses tantes, Lucile Castérot, Bernadette est au lieu du rendez-vous. Aussitôt la première dizaine du chapelet, la Dame la rejoint, et à la fin de la prière, elle lui fait signe d'entrer dans la Grotte. Bernadette ose lui demander : « **Voulez-vous avoir la bonté de me dire votre nom?** » Après lui avoir posé par trois fois cette question, c'est à la quatrième demande de Bernadette que la Dame « **passse son chapelet au bras droit, écarte ses mains jointes, les étendant vers la terre puis, d'un même mouvement, joint ses mains à la hauteur de la poitrine, lève les yeux au ciel et dit « Qué soy era Immaculada Counceptiou** ». C'est un grand bonheur pour Bernadette de connaître le nom de la Dame. Elle pense surtout que cela va faire plaisir à Monsieur le Curé. En effet, à la suite de la demande de la construction de la chapelle, et tout de suite conscient des frais que cela pouvait générer, le prêtre avait exigé de connaître l'identité de celle qui rendait ainsi visite à Bernadette Soubirous.

Bernadette arrive au presbytère, entre sans frapper, et crie aussitôt à Monsieur le Curé qui se tient devant elle : « **Qué soy era Immaculada Counceptiou !** » Devant l'étonnement de l'Abbé Peyramale, Bernadette reprend : « **La Dame m'a dit « Qué soy era Immaculada Counceptiou !** »

« Une Dame ne peut pas s'appeler » comme cela réplique aussitôt Monsieur le Curé et il ajoute : « Tu te trompes, tu ne sais pas ce que cela veut dire ». Bernadette ne répond pas mais le Curé renchérit : « Comment peux-tu dire des choses que tu ne comprends pas! »

« **J'ai répété tout au long du chemin** », lâche alors Bernadette. C'en est trop. Monsieur le Curé ne peut plus se contenir. Il est prêt à pleurer. Il y a, en effet, une telle innocence et une si grande grâce dans les paroles de Bernadette qu'il en est bouleversé au point de devoir retenir des sanglots. Alors il congédie la fillette sans ménagements : « Rentre chez toi, je te verrai un autre jour ! » Bernadette quitte le presbytère et se rend chez son confesseur, l'Abbé Bernard-Marie Pomian.

C'est à lui que, deux jours après le 11 février, elle avait raconté sa première rencontre avec la Dame. Maintenant, elle est en mesure de lui transmettre son nom. Le fait de ne pas comprendre le sens de ces paroles n'inquiète guère Bernadette. En effet, ce n'est pas le nom de la Dame qui l'intéresse, c'est surtout d'être avec elle.

Commentaire

Le 8 décembre 1854, l'Église avait défini l'Immaculée Conception de la Vierge Marie comme un dogme. Bernadette, ne connaissant presque rien de la religion, ignore tout de ce dogme comme elle ne sait rien de ce nom, et bien sûr, du sens qu'il peut avoir, même si la Dame le lui a dit dans sa propre langue, le patois de Lourdes. Cependant ce nom est très important pour elle et cela pour deux raisons :

1° parce qu'elle a une réponse concrète à la demande de Monsieur le Curé et,

2° parce que c'est le nom d'une personne qui l'aime et qu'elle aime.

Pour Bernadette, la transmission de ce nom ne repose donc pas sur la compréhension qu'elle pourrait en avoir, mais bien sur la joie qu'il lui procure et dont elle rayonne, manifestant ainsi quelque chose de son contenu.

Les amoureux le savent, eux pour qui le sens des mots ne repose pas sur des concepts mais bien sur l'expérience à laquelle ils renvoient. Mais que signifient les cinq mots mystérieux que Bernadette reçoit de la bouche de Marie ?

« **Je suis** ». Afin que nous puissions être renvoyés à sa divinité, Jésus dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jn 14, 6) « Je suis la résurrection » (Jn 11, 25) « Je suis la lumière du monde » (Jn 8, 12) « Je suis le pain de vie » (Jn 6,35). Marie se présente donc à la manière de Jésus dans son lien avec Dieu, dans sa relation avec son Fils.

« **L'Immaculée** », il ne s'agit pas d'un adjectif mais d'un nom, qui renvoie non seulement à un attribut, une caractéristique, mais à une réalité, celle de la création initiale et plus encore à celle de la Création ultime. Avec l'Immaculée, c'est l'accomplissement de notre humanité qui nous est dévoilé car Marie en est le signe premier. L'Immaculée, c'est l'être humain qui participe pleinement, sans aucune entrave, sans la moindre retenue, à ce que Dieu Est. (Eph 1, 3-5).

« **Conception** », la Conception est liée à la vie. C'est, en effet, le fait de recevoir la vie en étant conçu. Et c'est aussi le fait de transmettre la vie en concevant. La conception, donc, est à la fois un fruit reçu, un fruit donné. C'est un fruit qui donne du fruit. Marie est relative à Dieu dont elle reçoit la vie et dont elle transmet la vie. Marie reçoit tout de Dieu et redonne ce qu'elle a reçu de Dieu. Recevant Dieu, elle donne Dieu.

Contempler celle qui a dit à Bernadette « Je suis l'Immaculée Conception », c'est contempler l'humanité nouvelle recrée par la croix du Christ. Disant à Bernadette « Je suis l'Immaculée Conception », Marie fait retentir sur notre terre un immense cri d'espérance. Le mal et la mort n'ont donc pas le dernier mot, puisque, par la volonté de Dieu, « là où le péché a abondé, là-même la grâce a surabondé » (Rm 5-20).

Entendre dire : « Je suis l'Immaculée Conception », fait comprendre à Bernadette que cette Dame qui lui apparaît est en quelque sorte, l'autre monde, tellement elle le représente sans rien en déformer, sans limitation, sans rien en cacher. C'est d'ailleurs, ce qui a fait dire à l'un des premiers chapelains de Lourdes, le Père Duboé, Père de Garaison, cette magnifique affirmation : « L'avenir de Lourdes, c'est l'Immaculée Conception ». C'est vrai mais il faut aller jusqu'au bout en disant : « L'avenir de l'humanité, c'est l'Immaculée Conception ».

Voilà qui doit permettre à chaque baptisé, à chaque personne qui accède au trésor reçu par Bernadette de porter un regard positif, optimiste, confiant sur son avenir et celui de l'humanité. En effet, n'ayant pas créé le Mal, Dieu ne veut pas le Mal et il a, à tout jamais, triomphé du Mal par la croix de son Fils, Jésus Christ. Dès lors, le sens de toute vie chrétienne est de s'associer le plus intimement possible au Christ, Vainqueur du Mal.

Cela doit conduire tout baptisé à prendre des engagements concrets, en cohérence avec Celle qui a dit : « Je suis l'Immaculée Conception ». Pour les chrétiens, lutter contre le Mal sous toutes ses formes, n'est pas une option mais un devoir, une obligation, une nécessité qui leur incombe. Nous devons lutter contre l'injustice, la violence, la misère. Nous devons nous engager en faveur de la vie. Nous devons protéger notre environnement. Nous devons être des artisans de paix. Nous devons œuvrer en faveur de l'homme, de la dignité de toute personne humaine. Nous devons travailler à faire reculer le Mal, la maladie, le malheur. Chacun trouvera le terrain de son action. Tous porteront leur engagement et ceux des autres dans la prière.

Ainsi ils rendront présents tous ceux qui sont liés au Christ dans la contemplation de Celle qui dit : « Je suis l'Immaculée Conception ».

Lourdes, le 11 février 2017.

Père Horacio Brito, Aumônier Général de l'Hospitalité Notre Dame de Lourdes

CALENDRIER DES APPARITIONS

Mystères	Apparition	Date		(Fête) Nombre de paroles	Paroles de la Vierge Marie
Joyeux	1ère	Jeudi 11 février	Q U I N Z A I N E D E S A P P A R I T I O N S		<p>Jeudi 18 février</p> <p>Ce n'est pas nécessaire.</p> <p>Voulez-vous me faire la grâce de venir ici pendant quinze jours ?</p> <p>Je ne vous promets pas le bonheur de ce monde mais de l'autre monde.</p>
	2ème	Dimanche 14 février			
				Mercredi des Cendres	
	3ème	Jeudi 18 février		3 paroles	
	4ème	Vendredi 19 février			
	5ème	Samedi 20 février			
	6ème	Dimanche 21 février			
	Jour sans apparition				
	7ème	Mardi 23 février			
Douloureux	8ème	Mercredi 24 février		5 paroles	<p>Du 24 au 28 février</p> <p>Priez Dieu pour la conversion des pécheurs</p> <p>Embrassez la terre en signe de pénitence pour les pécheurs.</p> <p>Pénitence ! Pénitence ! Pénitence !</p> <p>Allez à la source, boire et vous y laver. Vous mangerez de cette herbe qui est là.</p>
	9ème	Jeudi 25 février			
	Jour sans apparition				
	10ème	Samedi 27 février			
	11ème	Dimanche 28 février			
Glorieux	12ème	Lundi 1 ^{er} mars		1 parole	<p>Mardi 2 mars</p> <p>Allez dire aux prêtres que l'on bâtit ici une chapelle et que l'on y vienne en procession.</p>
	13ème	Mardi 2 mars			
	14ème	Mercredi 3 mars			
	15ème	Jeudi 4 mars			
	16ème	Jeudi 25 mars		(Annonciation) 1 parole	Jeudi 25 mars
	17ème	Mercredi 7 avril		Mercredi de Pâques	Je suis l'Immaculée Conception.
	18ème	Vendredi 16 juillet		ND du Mont Carmel	